

Parole et Racines - Retour sur l'année 2019



Aujourd'hui, je veux rêver ; rêver que le cri est de joie et les gestes de tendresse. J'aimerais que le monde fasse une pause, qu'il nous offre un instant où s'essouffle la violence, cesse la folie ; une heure où l'impatience de l'amour prendrait le pas sur l'urgence de la colère. Un monde qui se réveillerait dans un éclat de rire !

En ce début d'année, nous faisons nôtres, pour vous les offrir, ces paroles de Joshin Bachoux, nonne bouddhiste qui a fait un détour par le Japon pour y plonger son regard dans l'émerveillement quotidien et nous inviter à faire un pas de côté, pour passer du rêve vers la réalité.

Ces mots nous invitent aussi à relire l'année passée, comme une partition joyeuse sur laquelle dansent beaucoup de visages, de mains et de pieds. Et cette partition est somme toute allègre et bien rythmée, avec comme dominantes l'amitié et la jeunesse –qu'elle soit d'âge ou de cœur !



Oui l'année à l'atelier a commencé et s'est terminée avec les jeunes :

* En janvier, avec Carla, Cindy et Gwenn au seuil de leurs études supérieures, accompagnées de Marie-Noëlle et Pierre : venus de la côte le temps d'un week-end pour rencontrer, dans une démarche de partage, des gens qui vivent et s'engagent autrement. Découvrir la vie de notre atelier et y faire l'expérience de l'argile fut une première étape ; une autre, découvrir la vie

de nos amis Christian et Odile et leur jardin en agrobiologie qui propose une réponse possible aux angoissantes questions environnementales qui ne manquent pas de les assaillir ; Puis passer un moment d'échanges festif autour d'un repas préparé ensemble ; Enfin écouter et apprendre de leur propre expérience de rencontres, au Burkina Faso et en Côte d'Ivoire, leur manière de se mettre à l'écoute et prendre le temps d'escalader la colline de Soyarce où passent tant de pèlerins de St Jacques... le week-end fut vivant et joyeux de bout en bout.



* En décembre au Lycée professionnel du Guichot à Bayonne, avec deux groupes de Terminale, garçons et filles (en études de gestion, coiffure et esthéticiennes), autour d'une question qui les concerne au plus haut point « *Peut-on avoir une attitude et une parole libres ?* » adossée à la parabole du Bon Samaritain, qui, transposée dans les rues de quartiers d'aujourd'hui, peut prendre un sacré coup de jeune !

« Avoir quelqu'un qui croit en vous, rien n'est plus fort », assure Audur Ava Olafstottir, écrivaine islandaise. Rien n'est plus vrai pour ces jeunes coincés dans des filières qu'ils n'ont pas toujours vraiment choisies. Voir de la lumière s'allumer dans des yeux auparavant éteints, des visages mornes s'animer et des mains apprivoiser avec talent une matière qui leur semblait pour le moins suspecte, quel bonheur !





Et s'il fallut de l'audace à ces jeunes pour oser franchir le pas de la peur du ridicule toujours prête à surgir, il n'en fallut pas moins à Danièle pour oser proposer à ses consœurs, « Filles de la Charité » une retraite hors des sentiers battus pour relire et fêter leurs 50 ans



d'engagement auprès des plus pauvres et envisager la dernière étape de leur vie qui souvent n'est pas la plus facile, avec la créativité la plus inattendue ! Ce qui fut fait au printemps dans la si belle abbaye de Belloc, que toutes découvraient, venues



des 4 coins de la France, de Roubaix, Lyon, Marseille, Normandie, Gironde... Belloc, Saint-Vincent-de-Paul, berceau de leur fondateur, où nous avons passé une journée de réflexion autour des enjeux d'avenir, de célébration et de fête.



Monsieur Vincent, c'est l'homme dont chacune parle comme si elle l'avait connu personnellement. Jusqu'à 15 ans, il vécut à la ferme de ses parents, « les Ranquines », dans une maison en torchis, en Pays Gascon, non loin de Dax.



C'est au pied d'un chêne 8 fois centenaire que tout a commencé pour St Vincent et les sœurs sont venues leur enthousiasme pour... les prochaines années ! Le chêne est un lieu de rassemblement de départ. On s'y ressource et va, continuer son chemin !



que toutes

renouveler

50

de St Vincent

et aussi un lieu

puis on s'en



Ainsi bien plantée, la main en visière, en voilà une prête à aller loin !

Beaucoup regards et mains d'adultes ont, cette année encore, croisées notre chemin : à Saint Jacut-de la Mer, En Calcat, la Rochelle et dans notre atelier aussi, qui a accueilli au printemps quelques personnes très motivées pour travailler les règles d'interprétation biblique (un merveilleux moment de découverte qui a donné naissance à un groupe informel d'étude de la Parole) et à l'automne, venu de



Bayonne, un groupe CVX (partage et relecture de spiritualité ignacienne) pour s'interroger sur le thème « Comment construire un rapport ajusté à la parole ? ». Quel que soit le contexte, sessions de réflexion spirituelle ou stage de formation professionnelle pour des personnes de l'éducation spécialisée, ces journées partagées sont toujours des temps exceptionnels de questionnement, d'échanges profonds,

d'apprentissage où tout l'être doit s'investir. Si l'émotion affleure souvent, elle est canalisée par le travail des mains et « mise en mots » dans l'argile et dans la couleur aussi car pincesaux, encres et peinture sont parfois de la fête ; dans le plus grand respect de chacun, le rire et la bonne humeur aussi.



Les visages d'enfants ont aussi éclairé notre maison et notre atelier, car si beaucoup de nos amis sont devenus grands-parents, les plus jeunes viennent nous voir en famille ; il y a aussi les fans de l'atelier !

Et Jude est né, Le petit garçon de Suad et Stefano qui vivent désormais en Jordanie, ici dans les bras de sa maman et de son oncle, Faris, tellement heureux !



Viendront-ils nous visiter en 2020 ?

Le bonheur n'est pas dans le bonheur. Il est dans l'incessante marche. Allons, sortez, vivez tant que vous êtes vivants, faites quelque chose, un coup de folie ou mieux, qui sait, si vous venez de diner, faites tranquillement la vaisselle !

Et si ce « coup de folie » auquel nous exhorte Jean Sullivan passait par le simple et beau « devoir d'amitié » ? Simple et beau ? D'accord, mais pourquoi « devoir » ? Peut-être parce que l'amitié, comme un feu, nous oblige à l'attention, à la fidélité. Si elle peut parfois couvrir sous la cendre de l'éloignement, elle a besoin de souffle, de petit bois bien sec et de bûches bien fendues. Elle a besoin d'être nourrie et honorée.



« Vieille amitié ne craint pas rouille » dit le dicton. C'est ce que nous ont prouvé Guy, Christine, Patricia, Jean-Daniel, Carolina, Pili et Polo, Daniel et Brigitte : visites ou séjours chez nous, visite ou séjours chez eux, parfois les deux, ont resserré les mailles d'une complicité de 40 ans, du temps où déjà, à rebours de la société, nous croyions à l'urgence de prendre soin de la planète, à celle de nous désarmer, de trouver et d'expérimenter des façons de vivre plus sobres, des moyens de partager plutôt que d'accaparer, de tenter de résoudre nos conflits autrement que par la violence, de vivre ensemble de la foi qui nous animait. Enracinés dans les communautés de l'Arche, nous étions certes souvent moqués, considérés comme des rêveurs utopistes.



Oui nous étions maladroits mais tout était à inventer et le grain semé a tout de même germé. Les enfants de nos communautés de l'Arche, aujourd'hui quadras, mènent de nombreux projets innovants et pleins d'espérance. Les belles initiatives de terrain qui voient désormais enfin le jour, ne surgissent pas de nulle part. C'est bien qu'en amont, dès les années 50 et même plus tôt encore, certains ont commencé à labourer le sol ingrat, à aller à contre courant d'une forme de développement qui s'emballait, alerter sur la disparition des espèces, chercher des réponses, explorer des chemins pour préserver les ressources essentielles.



N'hésitez pas à visiter, entre autres :

<https://lejardin.arvieu.fr/>

<https://www.usinevivante.org/>

<https://fr-fr.facebook.com/pascale.baudonnel>

<https://barevelstand.wordpress.com/2008/04/17/le-fromage-norvegien/>

Alors oui, nous avons toujours beaucoup de joie à nous retrouver, à partager nos expériences professionnelles (soin des personnes âgées, éducation spécialisée, art, artisanat, accueil, formation...) nos engagements très divers (auprès des migrants, par la musique, le chant, la danse, la photo, le jardinage, les réseaux de partage et d'entraide...), à faire la fête et veiller à toujours agrandir nos cercles.

Rien d'extraordinaire, juste assez pour tenter de rester pauvre, au sens où le dit le philosophe G.Agamben



« Etre pauvre, c'est se tenir en relation avec l'inappropriable, c'est-à-dire, avec quelque chose qu'on ne peut pas posséder, seulement accueillir ».



Comme par exemple, cette magnifique récolte de potirons poussés tout seul sur un compost malingre et ces pourpiers nés d'une minuscule bouture.

Alors, souhaitons-nous de continuer à prendre le temps de l'amitié !

Michelle – Marion,

Retrouvez nos chroniques tout au long de l'année sur la page de notre site :

[https://www.parole-et-racines.asso.fr/fr/infos/18-chronique le clapotis des jours/](https://www.parole-et-racines.asso.fr/fr/infos/18-chronique%20le%20clapotis%20des%20jours/)

Et notre programme pour 2020 <https://www.parole-et-racines.asso.fr/fr/infos/50-calendrier/>

Notez pour ce printemps :

- Un week-end les 8 et 9 février à Pessac
- Du 19 au 24 mai : une nouvelle proposition en Orbey en Alsace (grâce à l'enthousiasme de notre amie Valérie) attention, s'inscrire impérativement avant la fin février !

Parole et Racines, maison Arbaila, Saint-Palais 64120

www.parole-et-racines.asso.fr

05 59 65 83 77

